

SUCCESS STORY

La fusée Camilla Läckberg

LASSE WINKLER

Nouvelle vedette de nos palmarès de meilleures ventes, l'auteure de *La princesse des glaces* et du *Tailleur de pierre* chez Actes Sud est passée en seulement trois ans du statut de comptable au chômage à celui d'écrivain à succès. Une percée éclair que retrace pour *Livres Hebdo* le rédacteur en chef de notre confrère suédois *Svensk Bokhandel*.

Camilla Läckberg fait désormais partie du petit cercle des auteurs suédois capables de vendre dans leur pays plus de 100 000 exemplaires dès le premier tirage. Cet automne en Suède, un pays de seulement 9 millions d'habitants, son septième roman s'est écoulé en deux mois à 245 000 exemplaires, après un tirage initial de 212 000. Il a dépassé celui de Henning Mankell, pourtant l'une des plus grosses ventes du moment. Seul Dan Brown a fait mieux, à 300 000 exemplaires. En France et Belgique, 600 000 exemplaires de ses romans, traduits chez Actes Sud, avaient trouvés preneurs au 30 novembre. En 2009, Camilla Läckberg est la star de la scène littéraire suédoise. Sur le seul marché suédois, elle a déjà vendu 3,3 millions d'exemplaires. D'ici à la fin de l'année, elle devrait dépasser une moyenne de 500 000 exemplaires par livre. Elle-même paraît un peu dépassée par ce succès éclair. « *Je ne suis pas sûre de réaliser ce qui m'arrive, confie-t-elle. Il y a une différence entre la réalité et ce que je ressens. Dans ma tête, je suis toujours à mon cours d'écriture.* »

Cours d'écriture. En 1998, en effet, l'ex-mari, la mère et le frère de Camilla Läckberg lui offraient pour Noël un cours d'écriture organisé par une petite maison d'édition pour inciter les femmes à écrire des romans policiers. Elle a 24 ans. À l'époque, même si une Liza Marklund débutante venait de publier *Sprängaren* (*Deadline*, traduit en français en 2002 chez Ramsay), il n'y a pratiquement pas de femmes auteures de polar, et aucune n'atteint de gros tirages. Elle apprend à s'inspirer d'un environnement qu'elle connaît bien. Elle suivra ce conseil à la lettre. Fjällbacka, une petite localité de 1 000 habitants dans l'archipel du Bohusland, sur la côte ouest à quelque 70 kilomètres de la frontière norvège-

gienne, devient le centre de gravité de son œuvre. Et quatre ans après son cours d'écriture, Camilla Läckberg met un point final à son premier roman, *La princesse des glaces*. Parmi les trois éditeurs auxquels elle envoie le manuscrit, en août 2002, un petit, à Göteborg, signe immédiatement.

Bourré de fautes. Comptable chez un fournisseur d'énergie, elle est alors en congé de maternité pour son premier enfant. Mal relu, bourré de fautes, le livre se vend mal. Elle décide de changer d'éditeur et, en quête de quelqu'un pour l'aider, adresse une lettre à un

« *Nous voulions la lancer comme quelqu'un que les lecteurs puissent aimer. Nous voulions qu'ils se disent : "ça pourrait être moi".* »

IRENE WESTIN AHLGREN, FORUM

agent réputé être celui d'auteurs de best-sellers. « *Je ne croyais pas qu'il prendrait une débutante mais j'ai quand même essayé* », raconte-t-elle. Sur une page et demie, elle brosse son portrait et affirme ses ambitions. Bengt Nordin se souvient encore du ton de sa lettre et de la détermination de la jeune femme. « *Il n'y a rien de mal à être un auteur populaire à gros tirages et c'est même un de mes objectifs* », écrivait-elle. Non seulement Camilla Läckberg est convaincue de pouvoir atteindre un large lectorat, mais elle est prête à s'impliquer totalement dans la promotion des livres, soulignant qu'« *avec [son] intervention, tout ira plus vite* ».

La future ex-comptable affiche une véritable envie de réussir, presque à n'importe quel prix. « *Cela tient sûrement à ma formation, justifie-t-elle aujourd'hui. C'est sans doute inhabituel pour*

un écrivain, mais j'ai l'habitude de me fixer des objectifs de toutes sortes. »

Les années suivantes sont marquées par cette volonté. Elle rejoint rapidement Forum, une filiale du groupe Bonnier, et publie trois livres entre 2004 et 2006. Pour le premier, *Le prédictateur*, les à-valoir s'élèvent à 75 000 couronnes suédoises (environ 7 500 euros) et, d'après le contrat, l'éditeur table sur une vente d'environ 5 000 exemplaires. Oublié son premier roman : Camilla Läckberg est lancée comme une nouvelle auteure, présentée d'emblée comme la future coqueluche au féminin du polar suédois. « *Nous avons tout de suite compris que nous étions face à un auteur à fort potentiel, se souvient Irene Westin Ahlgren, alors chef du marketing chez Forum. Elle écrit des romans à suspense classiques dans des petites villes de province dont sont issus la plupart des Suédois. Les lecteurs allaient s'identifier à cette façon de mêler le quotidien à l'intrigue policière.* »

Rien ne la rebute. La suite relève du conte de fées. Jouant complètement le jeu, Camilla Läckberg se rend disponible pour toutes les interviews, toutes les inaugurations, toutes les fêtes mondaines. Rien ne la rebute. Doit-elle signer des livres au rayon boucherie de la chaîne de supermarchés Ica qu'elle le fait... avec joie ! « *Camilla fait partie de ces gens qui passent bien à la télévision, note Irene Westin Ahlgren. Elle est nature et reconnue comme telle. Nous voulions qu'elle soit présente le plus possible dans les médias, en évitant les clichés du genre "la nouvelle reine du polar". Nous, nous voulions la lancer comme quelqu'un que les lecteurs puissent aimer. Nous voulions qu'ils se disent : "ça pourrait être moi". Elle est la fille de la voisine, ou une jeune maman qui a lâché sa carrière de comptable pour devenir écrivain.* » Seul risque pour Forum : qu'il grille prématurément son auteure. Mais livre après livre, le cer-

“ J’ai décidé de miser à fond sur mon image de marque et de prendre tout ce qui venait. J’ai vraiment mouillé ma chemise.”

CAMILLA LÄCKBERG

cle des lecteurs de Camilla Läckberg s’agrandit. En 2004, *Le prédicateur* se vend à 32 000 exemplaires dès sa sortie. L’année suivante, *Le tailleur de pierre*, paru cet automne en France chez Actes Sud, atteint 43 000 ventes à parution. A l’automne 2005, Camilla Läckberg est devenue une personnalité incontournable. « On commence à la voir dans les fêtes et les reportages people, les organisateurs d’événements et les sociétés de production se l’arrachent, et ce battage médiatique la consacre comme un écrivain à succès », poursuit Irene Westin Ahlgren.

En 2006, *Olycksfågeln* se vend à 116 000 exemplaires, et son succès ne doit rien au hasard. « En étudiant la carrière des autres auteurs avant moi, j’ai remarqué que le secteur de l’édition vit ces dernières années une véritable révolution, me confie-t-elle alors. Comme les écrivains apparaissent de plus en plus comme des labels, j’ai décidé de miser à fond sur mon image de marque et de prendre tout ce qui venait. J’ai vraiment mouillé ma chemise. En mettant la pression à fond au début, je pourrai ensuite ralentir le rythme... Mais on n’en est pas encore là. »

« J’étais la cible idéale. » En vérité, Camilla Läckberg n’en est pas loin. En 2007, son éditeur estime qu’il est temps de mettre la pédale douce. Elle a atteint le sommet. SVT, la télévision publique suédoise, commence à diffuser les premières adaptations de ses livres. Les ventes s’emballent encore. Dans les palmarès des ventes, si la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson occupe les trois premières places, cinq titres de Camilla Läckberg figurent parmi les 18 meilleures ventes. Un record !

Surtout, elle commence à subir des attaques. On lui reproche sa façon d’écrire. Des écrivains – des hommes âgés, notamment – crachent sur sa réussite. Elle n’est plus la chouchou des médias. « Devenue quelqu’un avec qui il fallait compter alors que j’étais partie de rien, j’étais la cible idéale ; c’était une réaction normale », relativise-t-elle. Mais cette alerte l’incite à se mettre en retrait. « J’ai senti que ça avait été trop loin, j’ai tout de suite levé le pied. » Camilla Läckberg se met au vert pendant un an et embauche un conseiller en relations publiques.

Les livres, eux, commencent à s’imposer à l’étranger. Au Danemark, elle est l’incarnation de l’auteure suédoise de polar et tous ses livres se retrouvent automatiquement en tête des ventes. En France, Camilla Läckberg fait un malheur. « Une grande part de mon succès là-bas est due à Stieg Larsson, observe-t-elle. C’est grâce à lui que les Français se sont intéressés aux Suédois. J’ai surfé sur la vague *Millénium*. C’était malin de m’inscrire dans son sillage. La maison d’édition a pu suivre. Tel est le secret : dans tous les pays où j’ai réussi, comme en ce moment en Espagne et en Norvège, c’est parce que l’éditeur s’en est donné les moyens. »

Traduit du suédois par Marie-Laure Le Foulon et Jean-Paul Pouron.

En accompagnement des trois romans de Camilla Läckberg traduits en français rassemblés dans un coffret intitulé *Les aventures d’Erica Falck*, Actes Sud propose un opuscule de la romancière : *A l’école du polar ou Comment écrire un polar en 7 leçons*. 4 vol. (14, 381, 375, 477 p.), 66 euros. ISBN : 978-2-7427-8854-5.